



Aux grands maux les grands moyens

La Nouvelle-Zélande a entrepris d'abattre plus de 150 000 vaches afin d'éradiquer la bactérie *Mycoplasma Bovis*. Décidée conjointement par les élus du gouvernement et les leaders agricoles, cette ambitieuse opération entraînera une facture de plusieurs centaines de millions de dollars. Si elle connaît du succès, la Nouvelle-Zélande sera le premier pays à réussir une telle éradication.

Mycoplasma Bovis peut être à la source de différents problèmes de santé chez les bovins. Chez les sujets adultes, elle peut causer une mammite contagieuse et chronique. Chez ces adultes comme chez les veaux, la bactérie peut entraîner des pneumonies ainsi que de l'arthrite et des otites.

En Nouvelle-Zélande, le premier cas d'infection a été détecté il y a seulement un an. Au moment d'écrire ces lignes, *Mycoplasma Bovis* avait été repérée dans 38 fermes. En se basant sur un modèle informatique, les autorités prévoient que ce nombre allait grimper à 142. Toutes les infections détectées ont pu être reliées à un seul et même élevage d'origine, qui avait « importé » la bactérie 18 mois plus tôt. Les autorités ne veulent prendre aucun risque : ce plan d'éradication spécifie qu'un troupeau comptant un seul sujet infecté sera abattu au complet.

Le cheptel bovin de Nouvelle-Zélande comprend 10 millions de vaches, dont les deux tiers sont des sujets laitiers. La majorité des abattages auront lieu d'ici deux ans. L'opération complète d'éradication pourrait toutefois s'étendre sur une dizaine d'années.

(Source : thedairysite.com)

Pour combattre les nitrites

L'empoisonnement des bovins par les nitrites est un phénomène bien expliqué par la science. Sous certaines conditions, par exemple une sécheresse, des plantes comme le maïs fourrager peuvent accumuler une quantité excessive de nitrates.

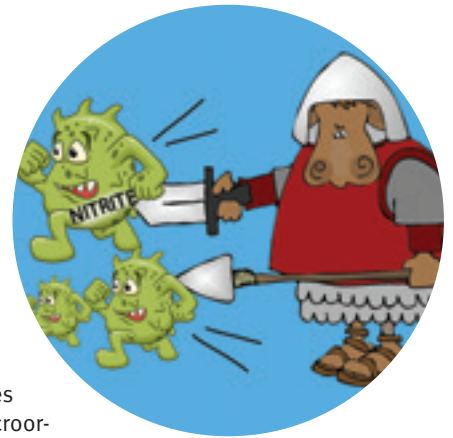
Lors de la fermentation ruminale, ces nitrates sont transformés en nitrites par certains microorganismes. Les nitrites passent ensuite dans le sang et, en réagissant avec l'hémoglobine, viennent diminuer sa capacité d'oxygénation. La performance productive et reproductive de l'animal en est affectée. Dans certains cas, l'animal peut même en mourir.

Des chercheurs américains du ASDA et de l'État du Texas ont mis au point un moyen d'éviter ces empoisonnements. Ils ont développé un probiotique composé de bactéries. À la base, l'idée est simple. Si le rumen contient des bactéries qui transforment les nitrates en nitrites, il recèle aussi d'autres bactéries qui ont la capacité de dégrader les nitrites en ammoniac et en azote gazeux. Toutefois, celles-ci ne sont ni assez nombreuses ni assez efficaces pour freiner la synthèse des nitrites.

Les chercheurs ont d'abord patiemment sélectionné des lignées de bactéries très performantes pour dégrader tant les nitrates que les nitrites. Leur défi fut ensuite de trouver une façon pratique de les commercialiser. Car les produits composés de bactéries vivantes ont une durée de conservation relativement courte. C'est pourquoi l'équipe de recherche s'est concentrée sur les lignes de bactéries produisant des spores. Les spores, qui sont la forme dormante de ces bactéries, ont une longue durée de vie. Lorsqu'elles sont administrées à l'animal, les bactéries se réactivent. Cet apport massif de bactéries pouvant dégrader nitrates et nitrites permet à l'animal de s'adapter rapidement à un fourrage présentant un contenu excessif en nitrates.

Soulignons que le nouveau probiotique a une autre utilité intéressante : il conduit à une diminution des émissions de méthane par l'animal.

(Source : thedairysite.com)



Une autre brique pour les Américains

On le sait, la situation n'est pas rose pour les producteurs de lait américains. Le prix du lait reste au plancher. Pour compenser, les éleveurs ont accru leur production, mais cela a eu pour effet de créer une surproduction qui est venue aggraver la situation.

Voilà qu'une autre brique leur tombe dessus. Le géant Walmart a décidé de produire et de transformer lui-même le lait qu'il distribue dans ses magasins. La future usine d'embouteillage se trouvera en Indiana. Quand celle-ci et les élevages qui l'approvisionnent seront en place, c'est pas moins de 3 % de tout le lait produit aux États-Unis qui y transitera.

Les répercussions de cette décision commencent déjà à se faire sentir. Le transformateur Dean Foods vient d'aviser une centaine de producteurs laitiers répartis dans huit États qu'il va mettre fin à leur contrat d'approvisionnement. Il justifie en partie cette décision par le virage qu'a pris Walmart.

(Source : edairynews.com)